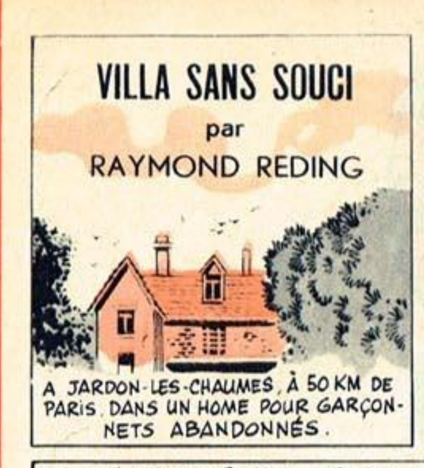


TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
43
Notre histoire complète en images :
VILLA
SANS SOUCI
REDING.


VILLA SANS SOUCI
par
RAYMOND REDING
A JARDON-LES-CHAUMES, À 50 KM DE PARIS, DANS UN HOME POUR GARÇONNETS ABANDONNÉS.


ÇA ME GÊNE UN PEU, MON VIEUX CLAUDE, DE TE LAISSER LA BESOGNE ...
GRÂCE AUX COLONIES DE VACANCES À LA MER, IL RESTE TOUT JUSTE 4 GOSSES À "SANS SOUCI"... UNE SINÉCURE!


JE DÉPOSE À LA GARE GUSTAVE. IL VA PASSER HUIT JOURS CHEZ SA MÈRE. J'AIMERAIS QUE VOUS JETIEZ UN DISCRET COUP D'ŒIL SUR LES ENFANTS...


ET QUOI ENCORE ?... VOUS CROYEZ QUE JE N'AI PAS ASSEZ D'ENNUIS AVEC MON POÊLE TROUÉ QUI FUME COMME UN SAPEUR !?...


CE NE SERAIT PLUS VICTOIRE S'IL NE LUI FALLAIT PAS ROUSPÉTER...


... MAIS ELLE CONTINUE À TRAVAILLER SANS TOUCHER DE GAGES DEPUIS TROIS MOIS......


CHAQUE MATIN JE BÉNIS LE CIEL QUE NOTRE TOIT NE SE SOIT PAS ENCORE ÉCROULÉ. AH SI J'OBTENAIS UNE RÉPONSE FAVORABLE DU MINISTÈRE !...
OUI, SEUL CE SUBSIDE PEUT NOUS SAUVER

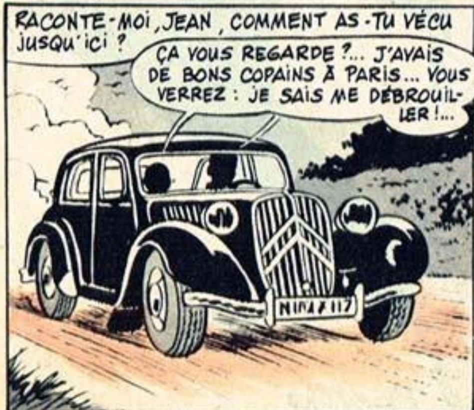

UN QUART D'HEURE PLUS TARD...
REPOSE-TOI BIEN ! TU NE L'AS PAS VOLÉ
JE CROIS QUE LOIN DE "SANS-SOUCI" J'AURAI VITE LE CAFARD...


ALORS QUE CLAUDE REVIENT VERS LE HOME...
TIENS !... SANS DOUTE UN CLIENT POUR MOI...


SALUT, M'SIEUR CLAUDE !... ON VOUS AMENAIT PRÉCISÉMENT CET OISEAU-LÀ DE LA PART DU JUGE......


JEAN DORIN... PARENTS DÉCÉDÉS... TROUVÉ ERRANT SANS DOMICILE NI PAPIERS... ÇA M'A L'AIR D'UN "DUR" ! OUVREZ L'ŒIL !...


TU VERRAS, ÇA TE PLAIRA L'ATMOSPHÈRE DE "SANS-SOUCI" ET LES BONS CAMARADES... ALLONS, MONTE DANS MON AUTO...
ÇA UNE AUTO !... CETTE CAGE À ROULETTES !.....


RACONTE-MOI, JEAN, COMMENT AS-TU VÉCU JUSQU'ICI ?
ÇA VOUS REGARDE ?... J'AVAIS DE BONS COPAINS À PARIS... VOUS VERREZ : JE SAIS ME DÉBROUILLER !...


PEU APRÈS...
VOICI JEAN DORIN UN NOUVEAU CAMARADE... EUX, ON LES APPELLE : PAMPLEMOUSSE, GROS-JULES, FIL DE FER ET LE ROUQUIN
BONJOUR JEAN !


ET CETTE NUIT-LÀ...
MA PAROLE... ON MARCHE DANS LA COUR... EST-CE QUE PAR HASARD...


LE LIT EST VIDE !... PARTI DÉJÀ !... VRAI, IL NE MANQUE PAS DE DÉCISION !!...


JEAN ! REVIENS !... CE VÉLO A SA FOURCHE FÊLÉE !... TU RISQUES DE ... VITE, MA VOITURE !... JE L'AURAI...


LA PETITE CANAILLE !... IL M'A CREVÉ MES DEUX PNEUS POUR ÊTRE CERTAIN DE NE PAS ÊTRE POURSUIVI !!...


LE LENDEMAIN MATIN...
ON A TROUVÉ CE GAMIN SUR LA ROUTE À CÔTE DE CETTE MACHINE...
IL A LA CHEVILLE FOULÉE. ON A PENSÉ QU'IL EST D'ICI...


MERCI, MES AMIS ! NOUS ALLONS LE SOIGNER ... VICTOIRE, DES COMPRESSES CHAUDES ...


IL OUVRE LES YEUX ...
QU'ATTENDEZ-VOUS POUR APPELER LA POLICE ?... J'AI CHIPÉ UN VÉLO, NON ?!... DONC JE SUIS UN VOLEUR ...


NON, TU ES UN PAUVRE PETIT. CE QUE JE DÉSIRE C'EST CONQUÉRIR TA CONFIANCE ... TU VOIS, JE N'AVAIS PAS FERMÉ LA GRILLE ...


SOIS CALME ! NE T'AGITE PAS, JEANNOT
JEANNOT !... C'EST AINSI QUE MAMAN M'APPELAIT QUAND J'ÉTAIS MIOCHE...


OHÉ ! M'SIEUR CLAUDE !!...


ÇA Y EST !... POUR VOUS FAIRE UNE SURPRISE ON A RÉPARÉ VOS DEUX PNEUS !...
VOUS ÊTES DE CHICS PETITS GARS !... CE SOIR, JE VOUS RACONTERAI UNE HISTOIRE !...


CE SOIR LÀ...
ELLE ÉTAIT RUDEMENT BIEN VOTRE HISTOIRE, M'SIEUR !...
CONTENT QU'ELLE VOUS AIT PLU ... MAINTENANT, TOUS AU LIT ... ... ET SANS TAPAGE !...


CINQ JOURS PLUS TARD, JEAN DORIN, GUÉRI, JOUAIT AVEC SES CAMARADES...


EH BIEN, NE TE PLAIS-TU PAS AVEC NOUS ?
CE N'EST PAS ÇA. MAIS LORSQU'ON A VÉCU LIBRE COMME L'AIR, ÇA FAIT DRÔLE, LA DISCIPLINE...


MONSIEUR CLAUDE !... FAUT SIGNER LE CARNET DU FACTEUR ... C'EST UN MANDAT...
DIEU SOIT LOUÉ ! CE NE PEUT ÊTRE QUE LE SUBSIDE DU MINISTÈRE ...

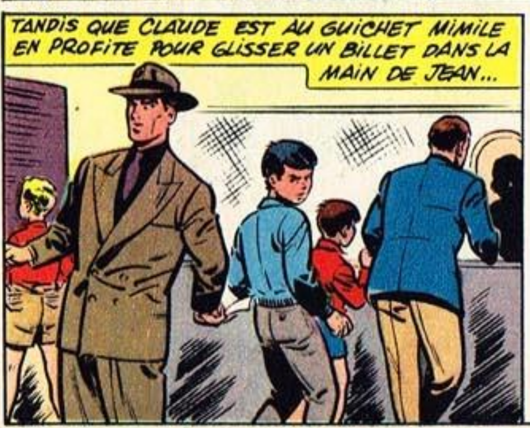

ÇA Y EST ! 500.000 FRANCS !... ON VA POUVOIR RESTAURER "SANS-SOUCI" !... NOUS IRONS L'ENCAISSER ENSEMBLE TOUT-À-L'HEURE !...


L'APRÈS-MIDI, DEVANT LE BUREAU DE POSTE DE JARDON-LES-CHAUMES...
MIMILE !... REGARDE DONC LÀ-BAS...
POSTES TÉLÉPHONE

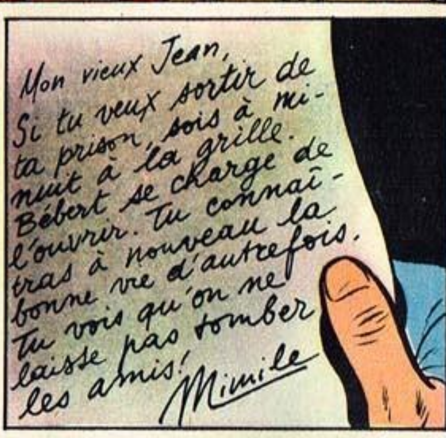

C'EST LE PETIT JEAN DORIN QUI S'EST FAIT RAMASSER PAR LES FLICS !...
MA PAROLE, IL EST AVEC SON GARDIEN !...


IL EXISTE EN EFFET UN HOME D'ENFANTS DE JUSTICE PAR ICI... LA VILLA "SANS-SOUCI".


LE GAMIN EN SAIT LONG SUR NOS HISTOIRES. FAUDRAIT LE RÉCUPÉRER AVANT QUE LE JUGE NE LE FASSE PARLER... JE M'EN VAIS LUI GLISSER UN MOT...


TANDIS QUE CLAUDE EST AU GUICHET MIMILE EN PROFITE POUR GLISSER UN BILLET DANS LA MAIN DE JEAN.


REVENU À "SANS-SOUCI" JEAN LIT EN CACHETTE LE MESSAGE DE SON INQUIÉTANT "COPAIN"...

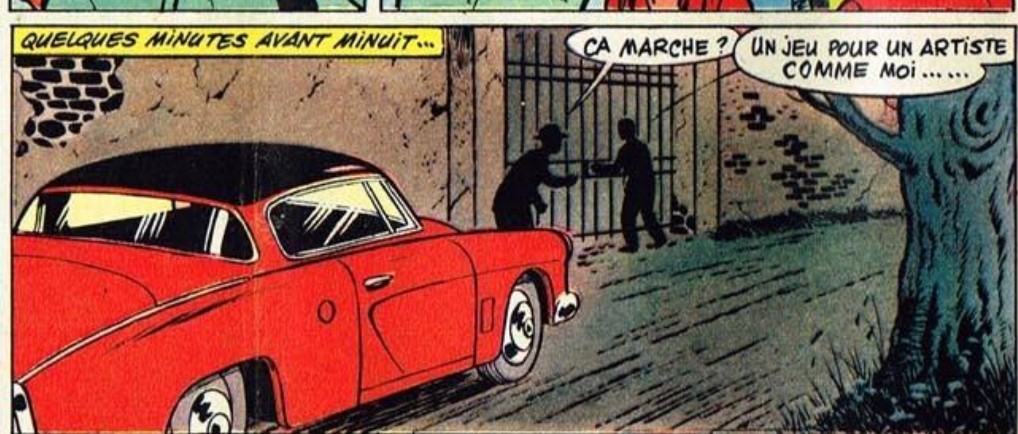

Mon vieux Jean,
Si tu veux sortir de ta prison, sois à minuit à la grille. Bébert se charge de l'ouvrir. Tu connaîtras à nouveau la bonne vie d'autrefois. Tu vois qu'on ne laisse pas tomber les amis!
Mimile


PARTIRAIS-JE AVEC EUX ? JE COMMENCE À M'HABITUER ICI... ET PUIS TANT PIS !... VIVE LA LIBERTÉ !...
?


QUE FAITES-VOUS, M'SIEUR ?


JE VOUDRAIS REMETTRE EN ÉTAT CE VIEUX TOBOGAN... ÇA FERA PLAISIR AUX PETITS... SEULEMENT IL FAUDRA QU'UN OU DEUX GRANDS ME DONNENT UN COUP DE MAIN... JE PEUX COMPTER SUR TOI, JEAN ?...
EUH... BIEN SÛR, M'SIEUR CLAUDE...


CE SOIR-LÀ...
CE NE SERAIT PAS CHIC... MONSIEUR CLAUDE ET TOUS CES GOSSES QUI COMPTENT SUR MOI... ... ...


QUELQUES MINUTES AVANT MINUIT...
ÇA MARCHE ?
UN JEU POUR UN ARTISTE COMME MOI... ...































La semaine prochaine : CHARLES-EDOUARD STUART

Fin



ENTRE NOUS

LES PRINCES

Du temps que j'étais au collège, j'avais un professeur qui ne plaisantait guère sur le chapitre de la tenue. Lorsque nous partions en promenade ou que nous organisions une fête à l'intérieur de l'école, il ne manquait jamais de nous dire avant d'affronter le public :

— Messieurs, soyons des princes !

Au début, cette invitation à nous comporter dignement nous faisait un peu sourire. Mais, à la longue, nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que, de toutes les classes, c'était la nôtre qui se tenait le mieux. Et nous en étions fiers.

Depuis, je me suis souvenu souvent de cette exhortation de notre professeur. Lorsque je déambule par les rues et que je rencontre des garçons qui s'y font remarquer par des jeux brutaux, je me dis qu'ils n'ont pas eu la chance d'avoir un maître qui leur demandait d'être des princes. Ou que, l'ayant eue cette chance, ils n'en n'ont guère profité.

Sur les plates-formes des tramways aussi, je regrette parfois qu'écoliers et collégiens ne se tiennent pas mieux. Quel tort ils font à leurs parents et à l'institution qu'ils fréquentent en ne respectant pas toujours les règles de la bienséance. On murmure autour d'eux : « C'est le fils Untel : il fréquente telle école; voyez comme il se conduit ! ».

Je le sais bien, à notre âge, nous avons besoin de nous dépenser en mouvements et en cris. Mais les cours de récréations, les plaines de sports ne sont-elles point là pour permettre à notre exubérance de se manifester ?

Dans la rue, les tramways, nous sommes en contact avec toutes sortes de gens qui nous jugent. Ne donnons pas prise à leurs critiques. Et souvenons-nous du sage conseil de ce vieux professeur :

— Messieurs, soyons des princes !

MARTINE QUI ES-TU?

Ce prénom dérive du mot lati[n] « Mars », dieu de la guerre.

Malgré cette origine, les Mar[]tine sont des personnes paisible[s] et affables, d'un commerce tou[]jours fort agréable. Douées d'un[e] intelligence claire et d'un juge[]ment droit, elles ont une sain[e] vision de la vie, ce qui leur per[]met d'éviter bien des sottises !

REUNION DU CLUB TINTIN A L'INNOVATION



Les membres du Club Tintin s'apprêtent à vôter pour les jouets de leur choix.

RECEMMENT, les membres du Club Tintin ont tenu séance dans la Salle de Conférence des Grands Magasins « A l'Innovation ».

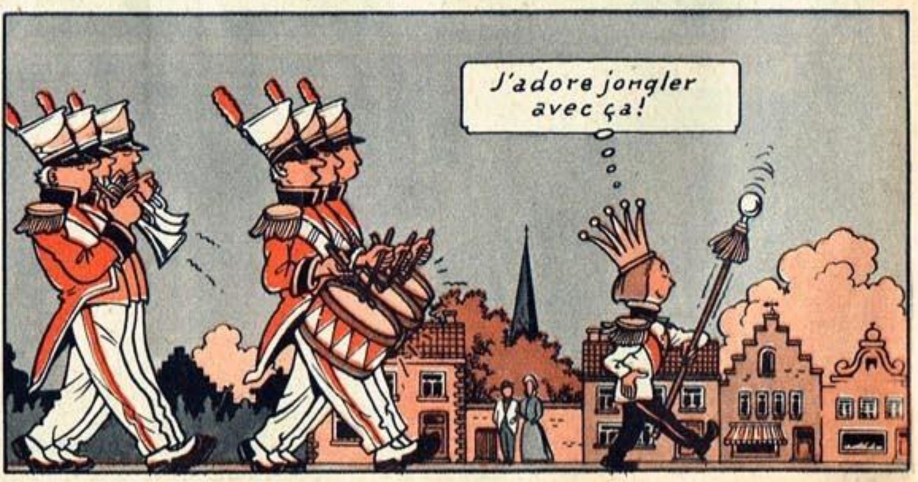
Au cours de cette réunion, environ deux cents jouets leur ont été présentés et, au moyen du bulletin de vote qui leur avait été remis, ils en ont sélectionné une centaine.

Ce sont ces jouets qui sont exposés, en ce moment, au Rayon des Jouets de l'Innovation avec l'étiquette : « Sélection Club Tintin ».

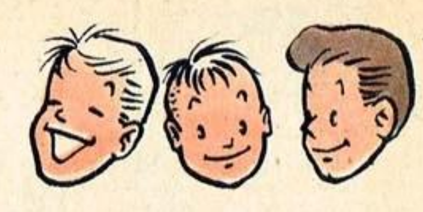
Un goûter et un petit programme de variétés (chanteur à la guitare et clowns musicaux) avaient été offerts aux membres du Club Tintin.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



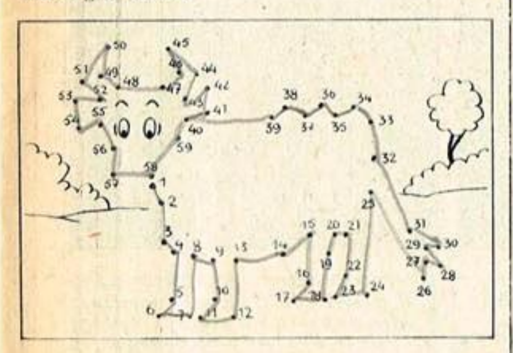


ON S'AMUSE !



DESSIN A RECONSTITUER

Pour reconstituer le dessin ci-dessous, joignez entre eux les points numérotés par une ligne droite.



★ ★ ★

FANTAISIE MATHEMATIQUE

En ajoutant 9 à 500 comment écrivez-vous 10 ?

ENIGME

Qui n'a ni queue ni tête et devient une bête ?

MOTS EN CARRE

× × × × Rivière d'Espagne.
× × × × Bois très dur.
× × × × Rivières en Espagne.
× × × × Crochet.

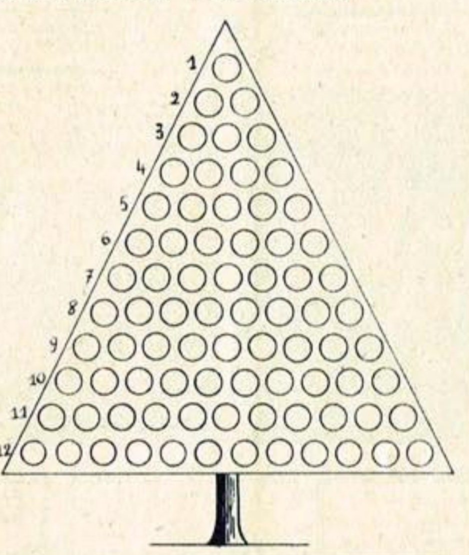
× × × × Ne pas rester inactif.
× × × × Frigorifié.
× × × × Dans la mer.
× × × × Piège.

LE JEU DE L'IF

En partant du sommet de l'arbre avec une consonne, vous devez arriver à former à chaque étage un mot nouveau correspondant aux définitions ci-après en n'ajoutant qu'une seule lettre au mot déjà formé. Les lettres peuvent être changées de place à l'intérieur du mot formé.

Dans ce problème, la consonne est un P. A vous de continuer.

DEFINITIONS. — 1. Consonne. — 2. Saint pyrénéen. — 3. Rapace. — 4. Plus grave que... — 5. Faire glisser. — 6. Prénom masculin. — 7. Ancienne arme blanche. — 8. Cachettes, retraites de bêtes féroces. 9. Ne laisserai pas ensemble. — 10. Me reposerai, ne ferai pas grand-chose. — 11. Passerais à nouveau. — 12. Mourrais.



LE TEST DE LA SEMAINE



ETES-VOUS CURIEUX ?

La curiosité est à la fois une qualité et un défaut : une qualité, si elle a pour but d'apprendre et de s'enrichir l'esprit; un défaut, quand il s'y mêle de l'indiscrétion. Nous voulons donc croire que votre esprit éveillé s'intéresse à tout, mais que vous n'êtes pas « un vilain petit curieux » !

Répondez par OUI ou NON au test suivant.

1. **En visite, laissé seul un instant, faites-vous aussitôt l'inventaire de la pièce où vous vous trouvez, soulevant ceci, soupesant cela ?**
2. **Chez vous, ouvrez-vous tiroirs et placards pour le simple plaisir de voir ce qu'ils contiennent ? . . . .**
3. **Essayez-vous de vous faufiler pour connaître la raison d'un attroupement en rue ? . . . .**
4. **Une personne de votre entourage reçoit un paquet ou une lettre. Dans l'espoir d'en connaître le contenu, tournez-vous autour du destinataire . . . .**
5. **Un livre, ne répondant pas à votre âge, vous est déconseillé. Le lisez-vous en cachette ? . . . . . .**
6. **Une surprise vous est annoncée. Essayez-vous de savoir, avant le moment voulu, ce qu'elle peut bien être ? . . . .**
7. **Un camarade de classe jette à plusieurs reprises un regard furtif dans son pupitre ou son cartable. N'avez-vous de cesse de savoir ce qui attire son attention ?. .**
8. **Cherchez-vous à connaître le dénouement d'un livre avant d'en avoir terminé la lecture ? . . . .**
9. **Quand, de chez vous, vous entendez le son d'une fanfare, vous précipitez-vous à la fenêtre ? . . . . . .**
10. **Avez-vous la vilaine habitude de regarder par le trou des serrures . . . . . .**

Total . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Par une ouverture dans la muraille, une ombre s'est glissée.































CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ



























(A suivre)

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo, Allo... ici LUC VARENNE

UN QUART D'HEURE AVEC LE GRAND RIK, NOTRE CAMPIONISSIMO

BIEN que la saison cycliste soit terminée, il n'est pas trop tard pour vous parler d'un grand bonhomme de chez nous : Rik Van Steenbergen, grâce à qui la Belgique remporta le titre le plus important des championnats du monde cycliste : celui de la route !

J'eus l'occasion de bavarder, il y a quelques jours, avec Rik. En fait de champion, il se pose un peu là. C'est l'homme qui possède en Belgique le plus grand nombre de titres de gloire et qui, au dire des chroniqueurs est le plus grand champion belge de tous les temps. Pourtant, comme on doutait de son sprint (il compte 32 ans), les pronostics allaient bon train avant la course. On sait comment Rik résolut le problème. Il mit la bagatelle de trois longueurs dans la vue, si j'ose dire, de ses plus proches concurrents.

Or donc, j'eus le plaisir de rencontrer Rik. « Avais-tu peur, lui ai-je demandé, d'être battu au sprint par les Van Looy, Ockers, Debruyne, Derycke, Bobet et consorts ? — « Sincèrement, non, me répondit-il. Je crois que je suis toujours l'homme le plus rapide. Mais ce que je craignais, c'était une coalition contre moi. Par exemple, si Bobet, qui est très vite également, avait pu s'assurer le concours de deux autres coureurs qui l'auraient « tiré » dans les deux cents derniers mètres, alors je pouvais être battu ! »

« Pourquoi cela ne s'est-il pas fait ? » — « Parce que moi-même, je veillais au grain. J'avais devancé la manœuvre en demandant aux autres Belges d'assurer mon succès, eux qui savent très bien que je vais « assez vite ». Un seul fit la sourde oreille : l'autre Rik, Van Looy, en effet, avait aussi sa chance : on doit le considérer parmi les hommes les plus rapides du moment. Il me répondit qu'il était cuit, (ce qui ne l'empêcha pas de terminer second !). J'allai voir le regretté Ockers. Il me fit comprendre, très justement d'ailleurs, qu'il ne ferait rien pour m'aider, mais rien non plus pour m'empêcher d'être champion du monde. Il faut comprendre qu'un homme aussi malin, aussi vite qu'Ockers avait toujours sa chance. Il me restait Debruyne. Lui se savait barré au sprint. Puisqu'il fallait qu'un Belge remporta le titre, il se fit « mon » équipier :



Le grand Rik, notre campionissimo

c'est lui qui m'emmena dans sa roue. Dès ce moment-là, les carottes étaient cuites ! »

J'ai profité de mon entretien avec le grand Rik pour lui rapporter les propos de son ancien patron de Mercier : Antonin Magne. Tonin prétend que si on lui confiait Van Steenbergen un ou deux mois avant le Tour de France, il en ferait un vainqueur ! J'ai alors demandé tout bas à mon ami Rik si je pouvais parler à mes jeunes amis de « Tintin » de sa participation au prochain tour. « Non, Luc, me dit-il. Je n'irai pas au Tour de France '57. » Devant ma mine allongée et attristée, il se reprit pourtant : « Enfin, on verra ! C'est mon idée... maintenant. Mais je puis changer d'avis vers le mois de mai prochain, par exemple. »

3.040 KM/H. :

A DÉFONCÉ LE MUR THERMIQUE AVANT D'EXPLOSER EN PLEIN CIEL

PASSER le mur du son est devenu chose courante depuis quelques années. Mais une nouvelle barrière, encore jamais franchie, se dressait devant ceux qui cherchent à atteindre des vitesses toujours plus grandes : le mur de la chaleur. Or, grâce au génie et à l'audace de l'homme, cet obstacle vient d'être surmonté à son tour : il y a quelques semaines, l'état-major de l'U.S. Air Force a enfin révélé que l'avion-fusée expérimental « Bell X 2 » avait atteint en vol la vitesse affolante de 1.900 miles, soit environ 3.040 kilomètres à l'heure! L'exploit a été accompli le 25 juillet dernier, par le lieutenant-colonel Frank Everest, au-dessus de la base aérienne d'Edwards, en Californie.

LA FAMILLE « BELL »

Le « Bell X 2 » est le descendant d'une famille d'avions expérimentaux américains dont le palmarès est particulièrement éblouissant. Le premier de la lignée : le « Bell X.S. 1 » (X = expérimental ; S = supersonique) avait été construit en 1945; il était équipé d'un moteur de quatre fusées fonctionnant à l'alcool et à l'oxygène liquide, mais ne pouvait voler que pendant 2' 30". Largué d'un avion-porteur, il atteignit en 1947 la vitesse de 1.200 km-h, puis celle de 1.600 km-h en 1948. Enfin, en avril 1949, après avoir subi une série de transformations, l'appareil atteignit en vitesse de pointe les 2.736 km-h à l'altitude de 24.384 mètres. Quoique brillante, sa carrière était déjà terminée : il entra au Musée de l'Air américain.

Deux nouveaux prototypes lui succédèrent : le « X 1 A » et le « X 1 B ». Possédant les mêmes caractéristiques que le « X S 1 », largués comme lui d'un avion-gigogne, leur rôle n'était pas

LE " POISSON VOLANT "

D'ICI quelques semaines, les liaisons maritimes rapides entre la Corse et la Métropole seront assurées par de petits bateaux d'un type absolument révolutionnaire, à « ailes porteuses » : deux patins arqués, fixés perpendiculairement à l'axe de la coque, permettent à l'embarcation de naviguer au-dessus des vagues, ce qui augmente la vitesse et la stabilité. Au cours des essais qu'il vient d'effectuer au large de Toulon, le « Poisson Volant » (notre photo), prototype de cette nouvelle flotille, a réussi à « glisser » sur l'eau à plus de 100 kilomètres à l'heure.



LE « BELL X 2 »



Le lieutenant-colonel Frank Everest, photographié à côté du « Bell X-2 » après le vol au cours duquel il a défoncé le mur thermique.

d'atteindre des vitesses supérieures mais de servir à l'expérimentation de nouveaux appareils de bord. Leur rôle terminé, on allait pouvoir songer à s'attaquer au « mur thermique ».

LE « BELL X 2 »

C'est en septembre 1952 que le « Bell X 2 » vit le jour. Cet avion-fusée expérimental, long d'une dizaine de mètres seulement, a été mis au point pendant plus de quatre ans par le lieutenant-colonel Everest, qui est chef des laboratoires des essais en vol de la base d'Edwards. Pour vaincre le mur de la chaleur, les ailes et le fuselage sont en acier inoxydable et en titane. Le bord d'attaque des ailes (en flèche) est si mince qu'il est presque tranchant. La cabine de pilotage, pressurisée, est éjectable en cas d'abandon de l'appareil. Quant au matériau constituant la verrière, sa composition est gardée secrète : on sait seulement qu'il forme écran contre les rayons infra-rouges.

Largué d'une superforteresse volant à 10.000 mètres d'altitude, le « X 2 » vit sa propre vie pendant 4 à 5 minutes, au cours desquelles il peut monter jusqu'à 30.000 mètres d'altitude sous l'action de ses fusées, tout en gardant encore la possibilité de gagner 5.000 mètres d'altitude dans la stratosphère grâce à l'énergie acquise. Ensuite, sa réserve d'oxygène liquide étant épuisée, il redescend à sa base en planant.

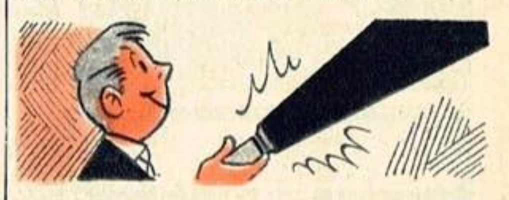
En août 1955, le colonel Everest commença à s'attaquer au mur thermique. Après chaque vol, le prototype était l'objet de minutieuses transformations qui devaient lui permettre d'affronter victorieusement l'énorme chaleur qui s'exerce sur lui aux hautes altitudes et aux grandes vitesses. Il aura fallu presque un an pour y parvenir. Hélas, aujourd'hui comme vous le savez, le « Bell X 2 » n'est plus qu'un souvenir.

RECORD NON HOMOLOGUE

Quoique la vitesse de 3.040 km-h n'ait jamais été atteinte par aucun autre appareil, l'exploit du « Bell X 2 » ne sera pas homologué sur les tablettes des records du monde de vitesse, pas plus que n'y avait figuré celui du « Bell X S 1 » en 1949. En effet, seules sont homologuables les vitesses atteintes par des appareils décollant du sol par leurs propres moyens et effectuant deux passages aller et retour au-dessus d'une base à une altitude imposée.

DE LA LUMIERE NOIRE... ...AU FEU INVISIBLE

L'UNE des plus étonnantes applications de l'électronique est sans contredit la « lumière noire » dont « Tintin » vous a déjà entretenu. Ce qu'est cette lumière, baptisée paradoxalement... « noire », une note l'explique très clairement : ce sont « des rayons infra-rouges invisibles à l'œil humain, et qui rendent possible la vision dans l'obscurité complète. A la base de tout cela se trouve un petit tube électronique semblable à un petit tube radio minuscule. Il suffit de placer ce tube entre les verres d'une longue vue, pour qu'il soit possible de voir dans le noir. D'un avion volant en pleine nuit au-dessus d'une ville sans lumière, par exemple, le pilote peut voir tout ce qui diffuse des rayons infrarouges, entre autres les sources de chaleur : les centrales thermo-électriques, les aciéries, les hauts-fourneaux, etc... »



Autre application de cette technique nouvelle : la chaleur dite électronique. Pour produire cette chaleur, il suffit d'un courant qui s'invertit des millions de fois à la seconde. Voici un exemple : « Plaçons une barre de verre entre deux barres de métal, et branchons à une prise de courant. S'il s'agit d'un courant alternatif, il ne se passera rien. En revanche,s'il s'agit d'un courant rapide ou oscillant (par exemple à une fréquence de 10 millions à la seconde), la barre de verre se réchauffera jusqu'à incandescence et comencera à fondre. La chaleur ainsi créée est la « chaleur électronique ». Elle permet, en quelque 30 minutes, de procéder à des fusions qui s'effectuaient autrefois en 24 heures. Les premiers fours électroniques fonctionnent déjà dans des milliers d'usines, et on commence à les adapter aux cuisinières domestiques.





Northon et Muller partis à la recherche de l'aérolithe qu'ils désirent s'approprier, viennent d'apercevoir qu'ils sont poursuivis...













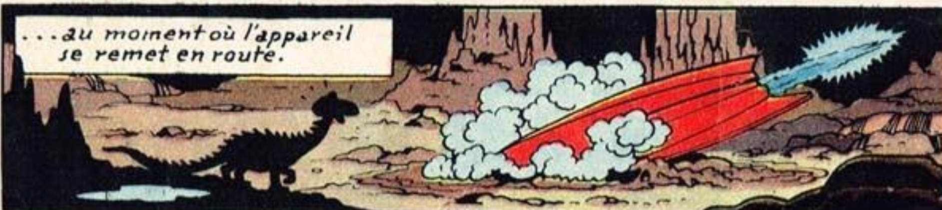




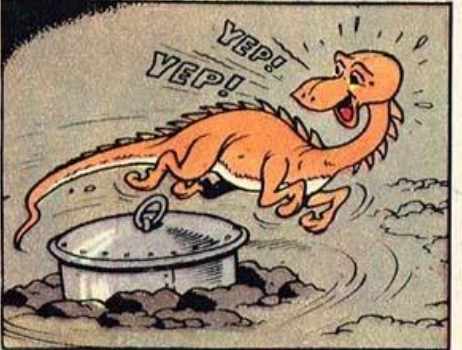


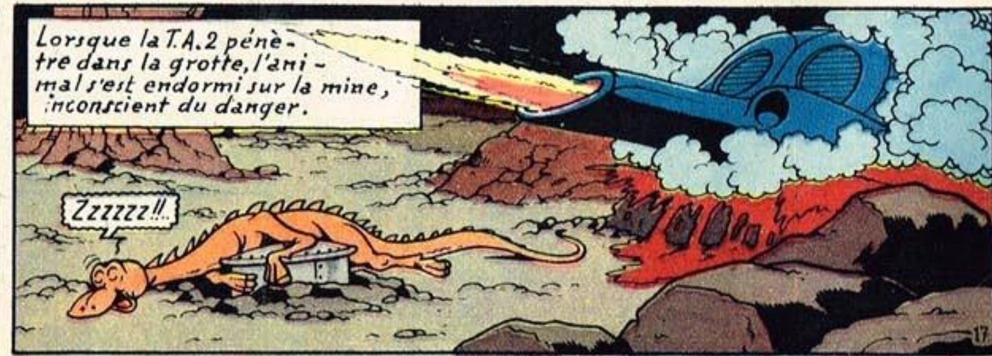












Les aventures de M. Lambique te passionnent? Mais as-tu déjà lu « La révolte des gueux » et « Fort Amsterdam »?

Modeste et Pompon

PAR Franquin





















SCIENCE ET AVENTURE

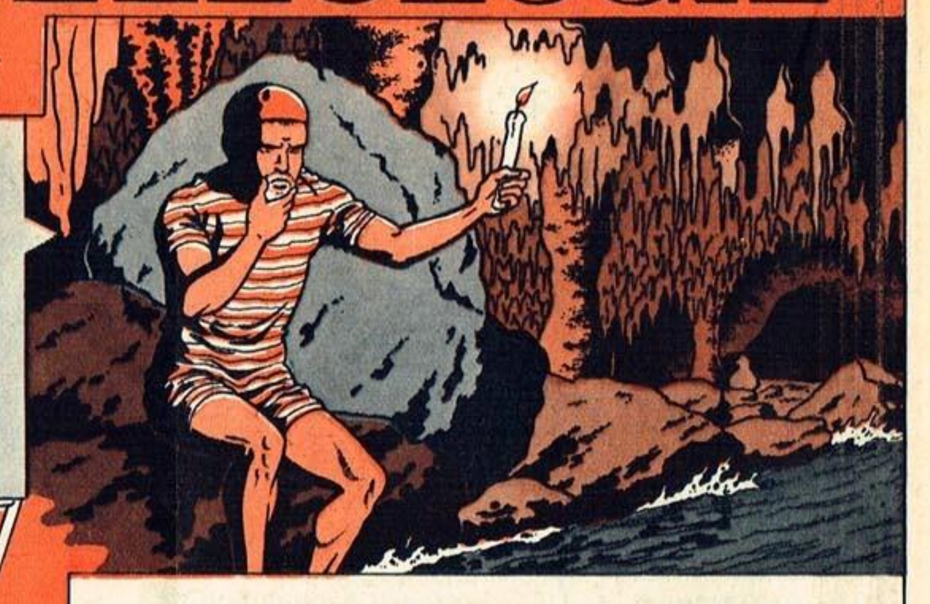
LA SPELEOLOGIE

TEXTE DE LOUIS GERNAY

2 COUP D'OEIL SUR L'EQUIPEMENT

NOUS sommes en 1890, à l'époque où Edouard Martel commençait à se promener dans les gouffres. Au cours d'une exploration, le voici arrêté par une rivière souterraine qu'il lui faut absolument franchir. Martel sonde : bigre ! C'est profond ! Sans hésiter, il se déshabille, et va se mettre à l'eau. Un grave problème reste à résoudre : que faire de la bougie avec laquelle il s'éclaire ?
Martel réfléchit, puis soudain, ôtant son bonnet de bain en caoutchouc, il y dépose la bougie. Voilà un abri tout trouvé !...







ACTUELLEMENT, bien entendu, la solution du bonnet de bain est dépassée Les successeurs de Martel sont munis de lampes électriques frontales fixées à leur casque, et de projecteurs à acétylène. Des lampes-torches constituent l'éclairage de secours.

Les échelles de corde sont condamnées à disparaître, depuis que de nouvelles échelles rigides en élektron (alliage duralumin-aluminium ont fait leur apparition. Ces nouveaux engins, aussi pratiques, sinon plus, que les échelles de corde ordinaires, ont l'avantage de ne peser que 50 grammes au mètre !

Le piolet et les pitons de l'alpiniste font également partie de l'arsenal du spéléologue, ainsi que les cordes, dont ils usent principalement dans les descentes; des mâts démontables leur permettent de franchir les cascades. Des téléphones de campagne assurent la liaison fond-surface.



LA tenue du parfait spéléologue comprend une salopette spéciale, renforcée aux coudes et aux genoux par des plaques de toile ou de caoutchouc. Différents modèles de casques sont employés. Soit dit en passant : l'utilité du casque est indiscutable, vu la fréquence des chutes de pierres !

Suivant le cas, et les préférences, les chaussures seront de grosses bottines ou de légères sandales caoutchoutées. Quant à la ceinture, peu importe la matière dont elle est faite, pourvu qu'elle soit d'une résistance à toute épreuve : la vie du grimpeur en dépend bien souvent !

LA reconnaissance des rivières souterraines, elle, requiert un matériel spécial. Le « dinghy » (canot de sauvetage en caoutchouc) que l'on gonfle au moyen d'une petite bonbonne d'acide carbonique, est tout indiqué, ainsi que le scaphandre autonome léger des hommes-grenouilles. Les spéléologues préfèrent ce dernier à la graisse consistante dont ils se recouvrent le corps pour certaines plongées, cet enduit n'offrant aucune protection contre le froid.



(A suivre)



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Quelques habitants de Wood City s'apprêtent à punir Kid Ordinn qu'ils prennent pour un voleur. Mais le shérif intervient...





LES TRACES S'ARRÊTAIENT À LA RIVIÈRE!... COMMENT KID ORDINN A-T-IL OSÉ REVENIR À WOOD-CITY?!...

TRACES PAS CELLES DE KID ORDINN!...

IL FAUT TE RENDRE À L'ÉVIDENCE, PETIT CANICHE! KID ORDINN S'EST RENDU COUPABLE DE NOMBREUX MÉFAITS! IL Y A TROP DE TÉMOIGNAGES CONTRE LUI POUR ENCORE DOUTER!



















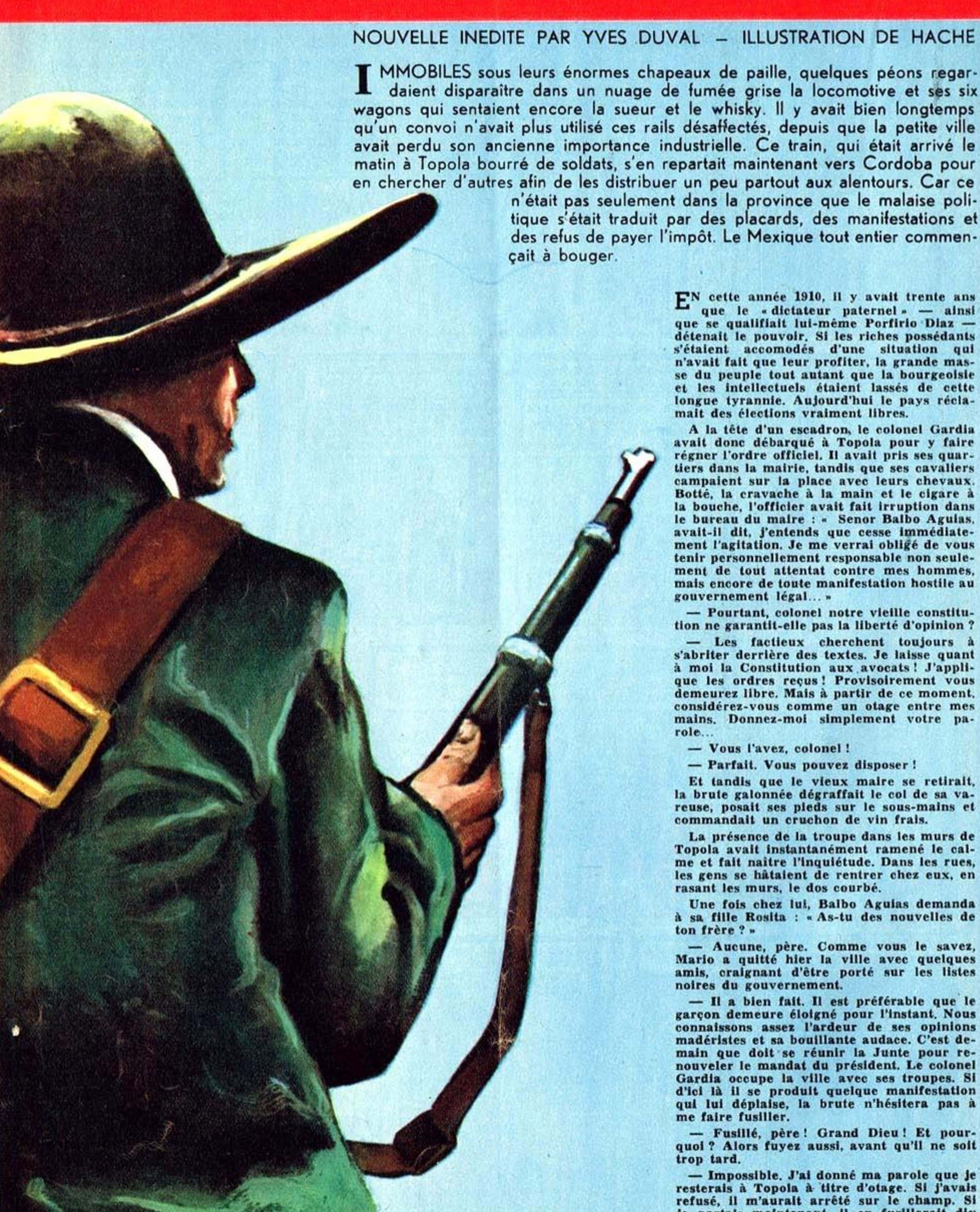


(A suivre.)

L'ORDRE RE

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL — ILLUSTRATION DE HACHE

IMMOBILES sous leurs énormes chapeaux de paille, quelques péons regardaient disparaître dans un nuage de fumée grise la locomotive et ses six wagons qui sentaient encore la sueur et le whisky. Il y avait bien longtemps qu'un convoi n'avait plus utilisé ces rails désaffectés, depuis que la petite ville avait perdu son ancienne importance industrielle. Ce train, qui était arrivé le matin à Topola bourré de soldats, s'en repartait maintenant vers Cordoba pour en chercher d'autres afin de les distribuer un peu partout aux alentours. Car ce n'était pas seulement dans la province que le malaise politique s'était traduit par des placards, des manifestations et des refus de payer l'impôt. Le Mexique tout entier commençait à bouger.



EN cette année 1910, il y avait trente ans que le « dictateur paternel » — ainsi que se qualifiait lui-même Porfirio Diaz — détenait le pouvoir. Si les riches possédants s'étaient accomodés d'une situation qui n'avait fait que leur profiter, la grande masse du peuple tout autant que la bourgeoisie et les intellectuels étaient lassés de cette longue tyrannie. Aujourd'hui le pays réclamait des élections vraiment libres.

A la tête d'un escadron, le colonel Gardia avait donc débarqué à Topola pour y faire régner l'ordre officiel. Il avait pris ses quartiers dans la mairie, tandis que ses cavaliers campaient sur la place avec leurs chevaux. Botté, la cravache à la main et le cigare à la bouche, l'officier avait fait irruption dans le bureau du maire : « Senor Balbo Aguias, avait-il dit, j'entends que cesse immédiatement l'agitation. Je me verrai obligé de vous tenir personnellement responsable non seulement de tout attentat contre mes hommes, mais encore de toute manifestation hostile au gouvernement légal... »

— Pourtant, colonel notre vieille constitution ne garantit-elle pas la liberté d'opinion ?

— Les factieux cherchent toujours à s'abriter derrière des textes. Je laisse quant à moi la Constitution aux avocats ! J'applique les ordres reçus ! Provisoirement vous demeurez libre. Mais à partir de ce moment, considérez-vous comme un otage entre mes mains. Donnez-moi simplement votre parole...

— Vous l'avez, colonel !

— Parfait. Vous pouvez disposer !

Et tandis que le vieux maire se retirait, la brute galonnée dégraffait le col de sa vareuse, posait ses pieds sur le sous-mains et commandait un cruchon de vin frais.

La présence de la troupe dans les murs de Topola avait instantanément ramené le calme et fait naître l'inquiétude. Dans les rues, les gens se hâtaient de rentrer chez eux, en rasant les murs, le dos courbé.

Une fois chez lui, Balbo Aguias demanda à sa fille Rosita : « As-tu des nouvelles de ton frère ? »

— Aucune, père. Comme vous le savez, Mario a quitté hier la ville avec quelques amis, craignant d'être porté sur les listes noires du gouvernement.

— Il a bien fait. Il est préférable que le garçon demeure éloigné pour l'instant. Nous connaissons assez l'ardeur de ses opinions maderistes et sa bouillante audace. C'est demain que doit se réunir la Junte pour renouveler le mandat du président. Le colonel Gardia occupe la ville avec ses troupes. Si d'ici là il se produit quelque manifestation qui lui déplaise, la brute n'hésitera pas à me faire fusiller.

— Fusillé, père ! Grand Dieu ! Et pourquoi ? Alors fuyez aussi, avant qu'il ne soit trop tard.

— Impossible. J'ai donné ma parole que je resterais à Topola à titre d'otage. Si j'avais refusé, il m'aurait arrêté sur le champ. Si je partais maintenant, il en fusillerait dix autres. Gardia sait combien la population m'est attachée. Par cette odieuse mesure

GNE A TOPOLA

préventive, il compte que les habitants se tiendront tranquilles.

L'autorité militaire avait imposé à la ville de Topola un couvre-feu général qui commençait à neuf heures du soir. Toute la nuit, les patrouilles circulèrent dans les rues, s'amusant à tirer en l'air pour impressionner les citoyens.

Le lendemain à l'aube, un capitaine et quatre soldats se présentaient au domicile du vieux maire : « Je regrette, senor Aguias, mais j'ai ordre de me saisir de vous et de vous amener au quartier. »

Le visage de Rosita avait pris la pâleur d'un cierge. « Vous ne pouvez faire cela, capitaine ! il est impossible qu'il se soit produit cette nuit quelque manifestation antigouvernementale, puisque vos escouades sillonnaient nos artères comme une place conquise. »

— Hélas, senora, fit l'officier. C'est pourtant ce qui s'est passé... Voyez plutôt vous-même.

Et de la main, il lui désigna les murs voisins tapissés d'affichettes, où l'on pouvait lire : « A bas la tyrannie ! Vive Francesco Madero ! »

— Et qui me dit, riposta la jeune fille avec hardiesse, que ce ne sont pas vos soldats qui ont, par provocation, collé ces papiers sur les murs. Qui, à part eux, aurait été assez hardi pour se risquer entre leurs rondes incessantes ?

— Laisse donc, Rosita ! trancha Balbo Aguias. Que Dieu te protège, mon enfant. Si telle est sa volonté, je saurai mourir en homme !

Le colonel Gardia avait fait comparaître devant lui le prisonnier :

— Je vous avais prévenu, senor, lança-t-il. Mais j'ai voulu vous laisser une dernière chance. J'ai déjà fait apposer des placards annonçant que vous serez fusillé dans 24 heures, si à l'aube prochaine le coupable ne s'est pas présenté pour subir son sort !... Avouez que je ne pourrais montrer plus de mansuétude ?

L'otage avait été enfermé dans un cachot de la prison municipale. Depuis l'arrestation de son père, la courageuse Rosita n'avait cessé de courir chez l'un et l'autre, de multiplier les démarches pour trouver remède à l'atroce situation. Elle avait vu le juge du tribunal, les conseillers, le doyen de la cathédrale, le secrétaire communal.

— De grâce, je vous supplie de tenter quelque chose. Ne pouvez-vous enquêter, parler directement à la population ?... Il faut que le véritable auteur de cet affichage réprouvé ait le courage de son geste et se dénonce lui-même. Existe-t-il quelqu'un d'assez lâche pour laisser mourir à sa place un innocent ?

Mais les personnalités s'étaient récusées en alléguant de leur impuissance. Certaines s'étaient contentées de vagues promesses.

Il était sept heures du soir, quand sur le point de rentrer chez elle, la jeune fille s'avisa d'un camarade de son frère, Vincenzo, dont la demeure était à deux pas. Elle s'y rendit. Vincenzo était un jeune étudiant en droit, qu'une chute de cheval retenait au lit depuis près d'un mois. Il vivait seul dans une chambre garnie, servi par une vieille métisse à moitié idiote, et il n'était pas au courant des derniers événements.

Quand Rosita lui eut expliqué l'affreux péril qui menaçait son père, Vincenzo détourna brusquement la tête et demeura muet. « Eh bien parlez ! exigea Rosita. Dites donc quelque chose. Ne soupçonnez-vous personne ? Vous qui fréquentiez jadis les clubs d'opposition, ne connaîtriez-vous pas, au moins, l'imprimerie d'où ces tracts ont pu sortir ? »

— Senora, fit le garçon après un effort, ne cherchez pas plus loin. Celui qui a collé cette nuit ces affiches, c'est votre frère !

— Mario ? Mais c'est insensé ! Mario était loin de la ville, et les piquets de soldats placés aux portes ont empêché quiconque d'entrer après le couvre-feu. C'est donc un mensonge.

— Je vous jure que c'est la vérité. Mario est rentré dans Topola quelques minutes avant le couvre-feu. Il est venu directement chez moi où il se savait en sûreté. Il m'a montré les affiches qu'il avait sur lui. A la nuit, il est sorti pour en couvrir les murs, puis regagner dans la campagne le refuge où les madéristes ont trouvé asile.

— Mario !... Quelle audace insensée !

— Le vaillant garçon ignorait naturellement autant que moi que votre père répondait sur sa vie de tout acte hostile au gouvernement Diaz !

Rosita ferma les yeux. Elle demeura un long moment silencieuse, tandis que des larmes inondaient son beau visage. « Vincenzo, par pitié... Indiquez-moi où se trouve le repaire des madéristes. Il faut que j'y aille sans délai... Il faut que je ramène Mario. Certes, je chéris mon frère, mais il m'en voudrait trop s'il apprenait que mon père est tombé à sa place sans que je l'avertisse de cette tragique alternative ! »

— Je vous comprends, senora. En ces circonstances inhumaines, Dieu veuille me pardonner de livrer un secret. Mario doit se trouver à Jimenès, dans la ferme d'un certain Pablo... C'est à six lieues d'ici. Je crains d'ailleurs que, même montée sur votre meilleur cheval, vous ne puissiez être revenue avant l'aube...

Le couvre-feu n'avait pas encore sonné. Sur sa jument Poncho, Rosita sortit donc sans difficulté de la ville et s'élança dans la campagne. Déjà le soleil couchant rougeoyait dans un ciel de printemps. « Dans un cas comme dans l'autre, père au Mario, mon cœur sera brisé : songeait en galopant la jeune fille. Mais le devoir est là, et je dois aller jusqu'au bout. »

★

A six heures du matin, juste au moment où cessait le couvre-feu, le frère et la sœur pénétraient dans la ville et arrêtaient leurs montures couvertes de sueur devant la porte de la prison de Topola.

— Ouvrez ! Mais ouvrez donc ! cria le jeune homme. Je viens me livrer au colonel Gardia... Je suis Mario Aguias, le coupable de l'affichage de la nuit passée.

— Vous arrivez à temps, fit le guichetier en ouvrant la lourde porte.

Dans le fond de la cour, douze soldats attendaient l'arme au pied, tandis qu'agenouillé près du mur, le vieux maire recevait de l'aumônier l'ultime bénédiction.

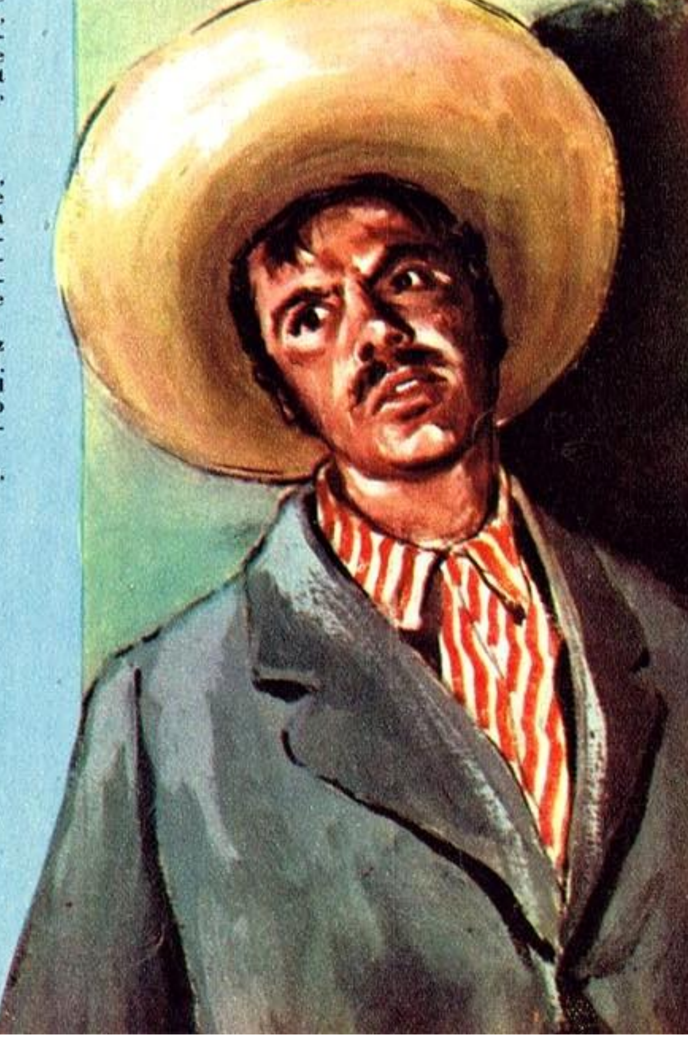
— Père, lança Mario en courant le relever. Père, je suis ici ! C'est moi le coupable ! C'est à moi seul de subir le châtiment !

— Ne l'écoutez pas, capitaine ! cria le vieillard. Mon fils est fou ! Ce ne peut être lui, puisqu'il était l'avant-dernière nuit bien loin de la ville !

— Allons, ordonna le capitaine qui commandait le peloton. Faites retirer le vieux, et collez-moi au mur ce garçon qui se reconnaît coupable !

Mais à ce moment, un grand bruit de galop retentit dans le corridor de la prison. Un lieutenant arrêta net devant son supérieur, son cheval dont les quatre fers firent jaillir des étincelles des pavés inégaux :

— Arrêtez ! Tout est changé... Francesco Madero a été élu hier soir par la Junte président de la république ! Le nouveau gouvernement vient de signer un décret d'amnistie générale pour tous les délits politiques ! Voici le papier officiel ordonnant de relaxer sur le champ tous les détenus ! Porfirio Diaz est en fuite ! L'ordre règne dans tout le Mexique !



LE SAC A MALICES
DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE



UN TOUR DE CARTES

PREALABLEMENT, vous regarderez en secret quelle est la quatrième carte au-dessus de votre jeu et vous la retiendrez bien. Cela fait, disposez sur la table votre jeu en quatre paquets. Invitez un spectateur à prendre, sans la regarder, la première carte du paquet qui était au-dessus et à la replacer sur un autre paquet; puis, de même avec la seconde et avec la troisième.

Faites enfin prendre la quatrième carte (que vous avez vue avant l'expérience) et invitez la personne à la glisser dans n'importe quel paquet APRES L'AVOIR BIEN REGARDEE. Invitez l'assistance à couper et à bien mélanger tout le jeu. Il vous suffira d'abattre une à une les cartes, pour annoncer au moment voulu — dès que vous l'aurez reconnue — la carte à découvrir (et qui était celle que vous aviez identifiée à l'avance).

LES BELLES BULLES DE SAVON

LES plus jeunes d'entre vous prennent certainement encore plaisir à souffler, dans une pipe en terre, ces jolies bulles de savon irisées. Mais hélas, que ces petits ballonnets sont éphémères !

Voulez-vous obtenir des bulles très volumineuses et bien plus solides ? Il vous suffit de verser un peu de glycérine dans votre savonnée.

Essayez. Le plaisir de bébé en sera décuplé !

APPRENONS L'ANGLAIS
AVEC LE PRINCE RIRI



DIX-SEPTIEME LEÇON

I. - TEXTE

1 Riri holds a big book in his right hand
2 He goes tot school to-day; it is Monday
3 After Monday comes Tuesday, then Wednesday, then Thursday.
4 Before Monday comes Sunday.
5 The last day of the week is Saturday
6 Before Saturday comes Friday.
There are seven days in a week
There are four or five weeks in a month
There are twelve months in a year

II. - PRONONCIATION

1 Riri hôldz e big book inn [illegible] hènnd.
2 Hi gôz tou skoul [illegible] monndi.
3 Aftë monndi kommz [illegible] wènnzdi, vènn [illegible]
4 Bifôë monndi kommz sonndi
5 Vë lâst déi ov ve wîk [illegible]
6 Bifôë sétëdi kommz fraidi
7 Véër â sévenn déiz inn e wîk.
8 Véer â fôë ôë faiv wiks inn [illegible] monnf, véer â twélv [illegible] yie

III. - VOCABULAIRE

To hold = tenir
Big = gros.
To go = aller
School = école.
To-day = aujourd'hui
Monday = lundi
After = après.
To come = venir.
Tuesday = mardi
Then = alors.
Wednesday = mercredi
Thursday = jeudi
Sunday = dimanche
Last = dernier.
The day = le jour.
The week = la semaine
Saturday = samedi.
Friday = vendredi
The month = le mois
The year = l'année

IV. - GRAMMAIRE

1 To go = aller; he goes = il va
Les verbes terminés par -o prennent -es à la troisième personne du singulier du présent
2 **Les adjectifs numéraux ordinaux :**
13me = thirteenth = 13th (feutînnf)
14me = fourteenth = 14th (fôetînnf)
15me = fifteenth = 15th (fiftînnf)
16me = sixteenth = 16th (sikstînnf)
17me = seventeenth = 17th (sèvënntînnf)
18me = eighteenth = 18th (éitînnf)
19me = nineteenth = 19th (naintînnf)
20me = twentieth = 20th (twènntiëf)
Attention à l'orthographe de twenty et de twen**tieth.**

V. - CORRECTION DE L'EXERCICE No 16.

1 Is Riri alone in the kitchen ?
2 Is the servant with Riri ?
3 The servant cats jam in the kitchen.
4 How many books are there in the dining-room ?
5 Is Riri on the cupboard ?
6 Riri looks at him.
7. What is the first season ?
8 The third season is Autumn

VI. - EXERCICE No 17

1 Quel est le troisième jour de la semaine ?
2 Y a-t-il six jours dans une semaine?
3 C'est mercredi aujourd'hui, je vais à l'école.
4 Combien de semaines y a-t-il dans un an ?
5 Riri regarde son livre.
6 Le dernier jour de la semaine n'est pas vendredi, c'est samedi.
7 Je vais à l'école aujourd'hui.
8 Où est le livre de Riri ?

LE MAROQUIN NOIR

Interrogé par les espions, Jean est sommé de leur avouer où il a caché les documents du professeur Marlier...

L'ULTIME REPIT



(49) MAIS le jeune homme n'eut pas le temps de se morfondre plus longtemps dans son inquiétude. Quelqu'un venait d'ouvrir la porte du fond d'une poussée violente, et Maître Labade s'encadrait dans le chambranle. En reconnaissant son fils, l'avocat ne put réprimer un mouvement de joie. Quant à Jean, bouleversé, au bord des larmes, il se précipita d'un bond dans les bras de son père. L'instant d'après, les regards des deux hommes se croisèrent et Jean lut de l'angoisse dans les yeux de Maître Labade.



(50) DE toute évidence, l'avocat appréhendait que Jean, par pitié filiale, n'eut livré aux espions les documents du professeur Marlier. Le jeune homme le rassura d'un mouvement presque imperceptible des paupières. « Allons, mettons-nous à table, fit l'homme à la balafre. Nous n'avons plus de temps à perdre. Où sont les documents ? » Cette question fut suivie d'un silence pesant. Jean, son père et Alex échangèrent un long regard. « Alors, reprit l'espion, vous vous décidez ! »



(51) JE vais vous le dire, fit soudain Jean d'une voix sourde. Ils sont... » Mais il fut interrompu par un cri de son père : « Voyons, Jean, tu n'as pas le droit !... Comment oses-tu ?... ». L'homme à la balafre eut un mouvement menaçant. Il allait donner un ordre à l'un de ses sbires, mais le jeune homme le devança. « Inutile, dit-il précipitamment, ma décision est prise. Je parlerai. Notre situation est sans issue. Les documents sont dans une valise que j'ai déposée tout à l'heure à la consigne... »



(52) LE récépissé ? » fit l'homme à la balafre. « Le voici, dit Jean, et joignant le geste à la parole il prit le billet dans son portefeuille et le tendit à son interlocuteur. Celui-ci, après l'avoir examiné avec méfiance, le parcourut rapidement des yeux, puis il haussa les épaules. « Nous verrons bien, dit-il. Si vous nous avez menti, vous le regretterez... TOUS LES TROIS ! » Il fit signe à deux de ses hommes d'approcher et leur donna des instructions d'une voix sèche en leur montrant le récépissé.



(53) JEAN regarda son père. Il y avait dans les yeux de Maître Labade une telle expression de souffrance, d'indignation et de mépris, que Jean détourna la tête pour ne pas laisser éclater sa peine. Ah, que n'eût-il donné pour avoir le droit de clamer son innocence, de crier : « Non, papa, je ne suis pas un traître ! La valise que j'ai déposée cette après-midi à la consigne en prévision d'un pépin éventuel ne contient que de vieux papiers. Si j'ai eu recours à cette ruse c'est pour gagner du temps ! »



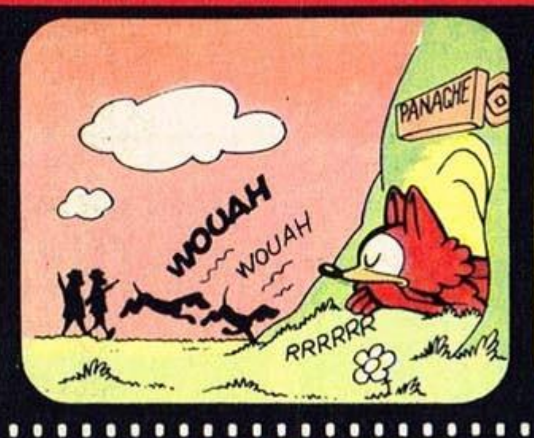
(54) SUR un ordre de l'homme à la balafre, Jean, Maître Labade et Alex furent conduits dans une pièce du premier où on les enferma à double tour. Dès que leur gardien se fut éloigné, Jean se hâta de rassurer Maître Labade. Le visage torturé de l'avocat se rasséréna aussitôt. « J'aime mieux cela, murmura-t-il. Notre situation n'en est pas meilleure, loin de là, mais au moins nous avons la conscience tranquille. En expédiant ces gredins à la gare, Jean, tu nous a donné deux heures de répit. Qu'allons-nous faire ? »

(A suivre.)

La chasse est ouverte

par

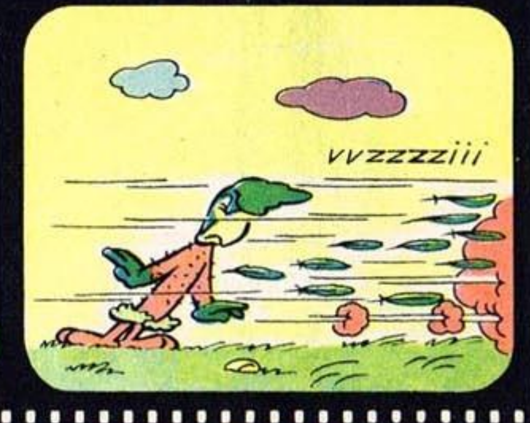
J. ANGENOT





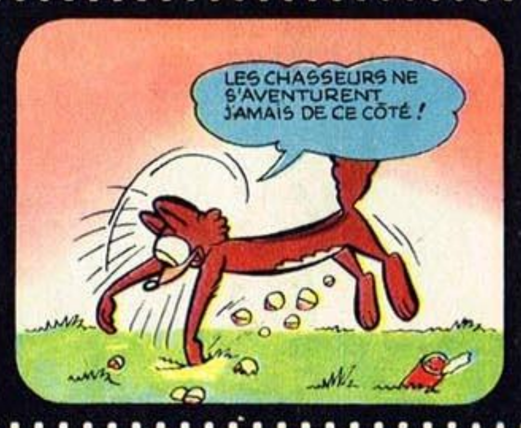








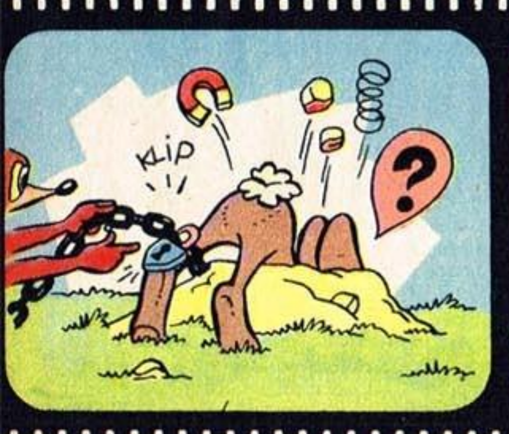

















TU AS VU CELA ? PENDANT QUE JE TRIME, IL DORT DANS CE HAMAC !
PATIENCE ! TU SERAS LIBRE DANS UN INSTANT, LAPINO.


ÇA MARCHE !
RÔN RRR RON

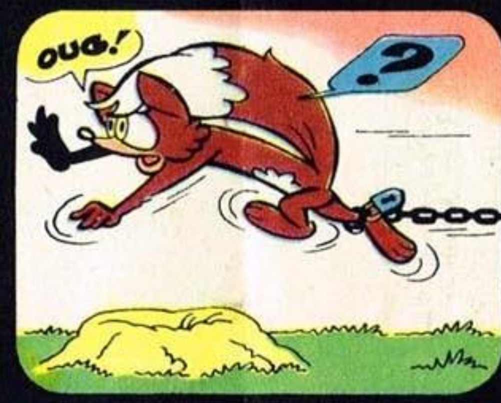

ET VOILÀ ! APRÈS TOUT, CETTE CHAINE LUI APPARTIENT !
RÔN RRRR RON


WAH WAH


CIEL ! LES CHIENS ! LES CHASSEURS !
WAH WAH


!
PATCH


VITE, AU TERRIER !
WAH
OUAH


OUG !
?


LAPINO ! CE STUPIDE LAPIN M'A ENCHAÎNÉ PENDANT MON SOMMEIL ! IL ME LE PAIERA !
WAH WAH WAH
LA CLEF ?!


LA CLEF DU CADENAS ?! DANS QUELLE POCHE L'AI-JE FOURRÉE ?!
WAH WAH


JE... J'AI DÛ LA PERDRE !... ET LES CHASSEURS QUI ARRIVENT.... MISÈRE !.....
WOUAH


ILS APPROCHENT ! TANT PIS POUR MA FOURRURE !
ZZZIP


WAH WAH


WOUN
WOUAH
S'IL CONTINUE À CREUSER À CETTE ALLURE IL NE LUI FAUDRA GUÈRE DE TEMPS POUR ATTEINDRE LE PÔLE SUD !


QUAND JE PENSE QU'IL N'AVAIT PAS LE COURAGE DE CREUSER SON TERRIER !
IL SUFFISAIT DE FAIRE JOUER LE BON RESSORT !
Anjo
FIN

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Buster Webb recherche le docteur Rossetti qui détient la mystérieuse statuette qu'il est chargé de retrouver. Réfugié dans un hôtel, Buster s'y est fait cueillir par un menaçant individu...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL — *Illustrations de Edouard AIDANS*

BUSTER TROUVE UN ALLIE

TENANT au travers de sa poche son arme braquée, l'homme fit monter Buster dans une voiture verte dont le moteur tournait déjà. Un second individu à mine patibulaire était installé au volant. Un troisième se trouvait à la gauche du jeune homme dont il s'empressa de bander les yeux.

— Ainsi, c'était le docteur Rossetti ! songea Buster. Dire que c'est mon geôlier qui vient inconsciemment de me fournir ce tuyau sensationnel ! Hélas, pourrai-je jamais en faire usage ?

POUR repérer dans la mesure du possible l'endroit où on l'emmenait, Webb, qu'aveuglait son bandeau, essayait tout au long du parcours de jalonner mentalement l'itinéraire. Il comptait en lui-même les secondes entre les arrêts imposés par les sonneries des signaux lumineux. Le vent frais et le hululement des sirènes des steamers lui confirmèrent le bruit que faisait la voiture en franchissant le pont métallique. On tourna encore deux fois à droite, puis une fois à gauche. L'auto s'immobilisa enfin. Buster se sentit pris par le bras, poussé dans un ascenseur, puis introduit dans un appartement orné d'un tapis moelleux. Là on lui ôta son bandeau.

La pièce était spacieuse et garnie avec goût. On y voyait des fauteuils-club en cuir vert et un petit bar de style exotique. Un homme d'une cinquantaine d'années, cheveux poivre et sel, enveloppé dans un peignoir de soie mauve, sirotait avec une paille une boisson glacée. Agenouillé devant lui, un minuscule domestique chinois achevait de lui lacer les souliers.

— Serre donc plus fort, Li Fang ! Tu sais que j'adore avoir les pieds très fins... C'est ma coquetterie ! »

— Chef, fit un des hommes de main, en faisant avancer Webb d'une bourrade, voici le gars qui a téléphoné à Forester à minuit. Le Bouddha n'était pas dans sa chambre d'hôtel. Seulement, son bottin était ouvert à la page où se trouvait le numéro du docteur Rossetti. On vous a dit que Forester avait rendu visite à la clinique du toubib, un peu avant minuit. Nous supposons que nous sentant sur ses talons, il se sera débarrassé de l'idole en la laissant chez le médecin sous un prétexte quelconque... »

— Pas mal raisonné, fit en se levant l'élégant quinquagénaire. Est-ce exact ? ajouta-t-il en se tournant vers Buster qui ne broncha pas.

— Il n'est pas bavard, ce petit, ajouta-t-il. Mais peu importe. Le Rossetti en question, c'est bien le professeur de chirurgie, le chef de service à l'hopital Carver ? »

— C'est ça même, fit un des hommes. Le docteur César Rossetti. »

— Un charmant garçon que j'ai déjà rencontré dans le monde. Il habite à l'hôpital même, un appartement dans l'aile droite, au-dessus des bureaux. Dans ces conditions, l'affaire est dans le sac et la trahison de John Forester pourra être réparée d'ici une heure. A part ce jeune villageois, personne ne doit se douter de l'intérêt réel que présente cette idole. D'ailleurs, Forester se sera bien gardé d'en avertir quiconque, ni surtout Rossetti. Il nous suffit donc d'enlever le Bouddha au toubib. Quant à ce jeune homme, reprit le dandy en peignoir mauve, il pourrait encore nous être utile. Nous déciderons de son sort tout à l'heure, au retour de notre petite visite à l'hôpital... En attendant, ficelez-le et installez-le gentiment dans le placard du vestiaire. Il y sera en parfaite sécurité. Puis préparez les deux voitures. J'achève ma toilette et je vous rejoins dans un moment.

Deux des gardes de corps garrottèrent étroitement le malheureux Buster et le jetèrent dans une espèce de penderie vide de tous vêtements. Après avoir tâté du front la paroi, le garçon ne fut pas long à se convaincre de ce que la porte était en acier solide et les charnières à toute épreuve.

Buster pestait dans son cachot depuis quelques minutes, quand à se grande stupéfaction il vit les battants tourner silencieusement sur leurs gonds. La porte du placard s'ouvrit. Dans la pénombre, il distingua le petit domestique chinois qui penchait sa face de magot. Mais Buster frissonna ,car dans sa main il avait distingué un long couteau effilé.

Déjà le jeune homme s'apprêtait à envoyer rouler le nain jaune d'une vigoureuse ruade de ses pieds entravés, quand il se rendit compte des véritables intentions de son visiteur. Li-Fang en effet venait de couper les liens enserrant les poignets du prisonnier.

— Partez!... Partez vite! murmura le Céleste.

— C'est un piège que tu veux me tendre là, fit Buster en se levant avec précaution. Qui me dit que de l'autre côté de cette porte, tes complices ne m'attendent pas ?

— Je vous répète de décamper en vitesse, reprit le Chinois en souriant. Ils sont descendus tous les trois, et le patron s'habille dans sa chambre. Sortez par ici... par l'escalier de service. Il débouche sur la ruelle, derrière le bâtiment... Allons, filez et bonne chance !

Le jeune homme croyait vivre un rêve. Mais comme effectivement le petit domestique avait ouvert une porte donnant sur un étroit escalier en colimaçon, il s'élança sans demander son reste, dégringolant quatre à quatre les marches de béton.

Le valet jaune referma la porte avec un sourire énigmatique. Comme il se retournait, il vit celui qu'on appelait le patron, debout à deux mètres de lui, les bras croisés et le visage interrogateur ;

— Ainsi, monsieur Fang, vous venez de libérer le jeune paysan ? Naturellement, c'est vous qui décidez... Je me permets



pourtant de vous avouer que je vous comprends mal !

— Nel Molsen, vous ne serez jamais qu'une vieille bête, fit le Chinois en haussant les épaules avec mépris. Si vous n'étiez pas pour moi un paravent honorablement décoratif aux yeux de nos gens, je vous aurais balancé depuis longtemps ! Il est heureux que je sois là pour tout surveiller sous ma défroque de domestique !

— Monsieur Fang... j'avais cru bien faire en enfermant ce jeune homme...

— Et vous trouviez sans doute fort intelligent d'aller ensuite à l'hôpital Carver arracher la statuette au Professeur Rossetti ? C'est ça,mon pauvre Molsen qui aurait tout compromis !

— Cependant, si nous voulons récupérer sans délai les microfilms ?

— Mais réflechissez une seconde !... Le jeune homme que je viens de relâcher ne peut manquer de se précipiter à la clinique. Il connait, lui ,le mot de passe imaginé par John Forester. Il lui sera donc aisé d'obtenir du Docteur Rossetti la restitution du Bouddha qui lui a été confié hier soir. Il vous suffira d'attendre le garçon et son paquet à la sortie... Vous saisissez ? S'il doit y avoir du grabuge, je préfère que ce soit dans un coin discret, avec un petit villageois, plutôt qu'avec un célèbre professeur d'université, dans le plus grand hôpital de la ville !

— Parfait... Bravo, monsieur Fang. Votre idée est géniale !

— Mais non, Molsen. C'est enfantin. Allons ,dépêchez-vous. Les voitures doivent vous attendre. Il ne faudrait pas que le petit camionneur vous file à présent sous le nez avec les microfilms reconquis à nos dépens !

Pendant que dans l'appartement se déroulait cette édifiante conversation, Buster Webb parvenu dans la rue avait bondi dans un taxi qui stationnait précisément au coin.

— A l'hôpital Carver, lança-t-il, et en vitesse ! Si j'y suis dans cinq minutes ,il y a un dollar de pourboire pour vous, chauffeur !

— Pourvu que j'y sois avant eux, songeait le jeune homme. Maintenant, tout commence à s'éclaircir dans mon esprit. Trahissant ses complices, John Forester s'est engagé à remettre le Bouddha à l'envoyé d'Igor, chargé de lui fixer rendez-vous par téléphone. Mais les bandits soupçonnent Forester, qui se sent surveillé. Il passe donc chez son médecin et lui laisse le Bouddha sous un prétexte quelconque. Enlevé par ses anciens compagnons, Forester a juste le temps de me souffler à l'appareil le nom du docteur Rossetti, où se trouve l'objet. S'imaginant que c'est moi qui ait l'idole, les bandits m'enlèvent à mon tour et me bouclent dans le placard, pendant qu'ils comptent aller reprendre la statuette chez le toubib.

Le taxi venait de s'arrêter.

— Nous voici arrivés, fit le chauffeur en ouvrant la portière.

Webb lui glissa trois dollars dans la main, mais il ne put réprimer un cri de surprise. L'homme qui venait de le véhiculer n'était autre que le mystérieux gentleman à la mâchoire de dogue !

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

A LA POURSUITE DU BOUDDAH

ATTENTION !

C'est mercredi prochain que commencera notre

GRAND CONCOURS

(un demi-million de francs)

Premiers prix : 2 Volkswagen

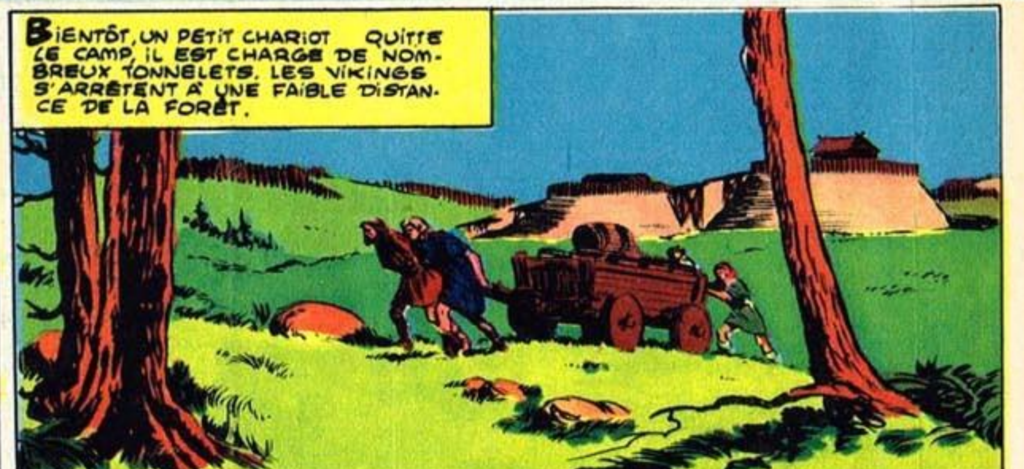




L' Ile de t

Alors qu'une flottille de Peaux-Rouges remontait le fleuve pour attaquer Harald et ses compagnons, ceux-ci les ont mis hors de combat...





















r.
ne.
– Il
ajouta
Rossett
n le profes
f de service

la Brume

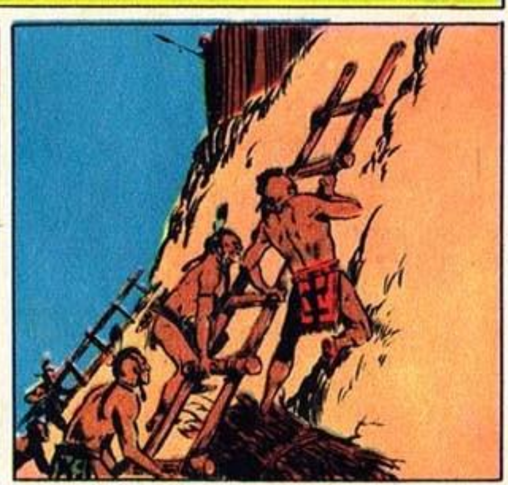
TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN















(A suivre.)

DE L'AVION NOURRICE A L'AVION PARASOL

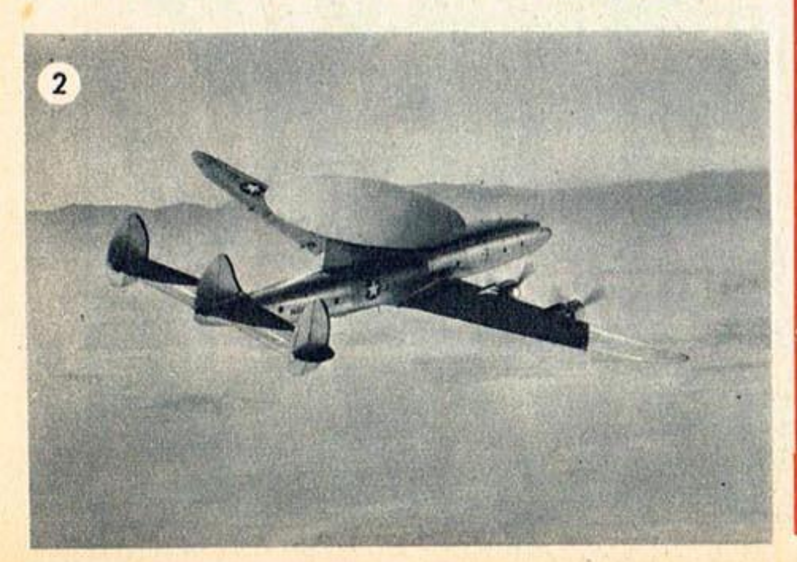
LA consommation effrénée de carburant que font les chasseurs à réaction a réduit considérablement le temps durant lequel ils peuvent évoluer dans l'espace. Aussi s'est-on préoccupé de perfectionner sans cesse le ravitaillement en vol à partir de « citernes volantes ». Cette technique a été particulièrement poussée aux Etats-Unis, d'où nous vient cette photo extraordinaire (1) : un hydravion « Convair R-3 Y-2 Tradewind » donne à « boire » simultanément à quatre chasseurs « Grumman F-9 F-8 Cougar » de l'Aéronavale, à 3.500 mètres d'altitude et à 15 kilomètres au large de la côte californienne.

Le « Tradewind » pèse 80 tonnes et emporte dans ses réservoirs d'ailes du carburant pour 8 chasseurs. Les tuyaux se déroulent et se rétractent mécaniquement. De même, les valves des réservoirs s'ouvrent automatiquement dès que la connexion est faite, et le carburant est refoulé à 1.000 litres-minute. Quand le chasseur rompt la connexion en descendant, le flux s'arrête de lui-même.



QUANT à l'avion-parasol, (2) c'est un prototype américain destiné à la marine. Il s'agit en fait d'un Super-Constellation aménagé à des fins de surveillance militaire. La « soucoupe volante » qui le surplombe mesure 10 mètres de diamètre. Un radar nouveau et ultra-secret y est logé. Grâce à cet équipement électronique, le WV 2, l'avion, qui travaille en collaboration avec les navires de guerre, peut scruter l'océan dans un rayon de quarante-cinq miles nautiques, soit quatre-vingt-trois kilomètres, lorsqu'il vole à 3.500 mètres d'altitude.

La forme du grand disque a été spécialement étudiée pour que la stabilité et la maniabilité de l'appareil n'en soient pas affectées.



LES JOUETS "CLUB TINTIN"



LE Club Tintin s'est réuni exceptionnellement à la Salle de Conférence des Grands Magasins « A L'INNOVATION ». Il y a sélectionné parmi deux cents jouets ceux qu'il a trouvés les plus beaux et les plus passionnants. Ces jouets, vous les retrouverez aux rayons des douze maisons de l'INNOVATION, munis de l'étiquette

"SÉLECTION CLUB TINTIN"

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

LE SORT EN EST JETE

ON a beau mettre de l'eau dans son vin, adresser de séduisants sourires à un adversaire que l'on déteste, il arrive un moment où l'on ne parvient plus à se contrôler. La bagarre éclate !... La victoire appartient alors à celui qui a réussi, pendant le temps de la « guerre froide », à mettre le plus d'atouts possible dans son jeu. Tout en menant sa campagne des Gaules, César s'était soigneusement préparé à la rencontre décisive...



1. - LE RUBICON.

POMPEE, maître de Rome, était inquiet. Le sénat aussi. C'est que César, auréolé de ses victoires, devenait redoutable ! Ah ! si Pompée avait eu ses armées sous la main! Mais elles étaient en Espagne... En 49, Pompée donna à César l'ordre de se démettre de son commandement, sous peine d'être ennemi public. Et que fit César ? Il franchit le petit fleuve qui marquait la limite de sa province, le Rubicon, avec toutes ses troupes. C'était se mettre en révolte ouverte contre le sénat, mais il risqua le tout pour le tout. Au moment de pénétrer en Itallie, il s'écria : « Alea jacta est ! » — Le sort en est jeté !



2. - LA PANIQUE

ET maintenant, déclara César, je vais combattre un général sans armée et une armée sans général ». Sa marche fut tellement rapide que Pompée eut juste le temps de détaler. Vers l'Espagne ? Pas du tout ! Il s'embarqua vers l'Orient, pour y lever des armées nouvelles en Epire. César le laissa courir et alla en Espagne y frictionner les légions de Pompée. Ce fut une campagne fulgurante. Après quoi, il marcha vers l'Epire...



3. - « SOLDAT, FRAPPE A LA FACE ! »

POMPEE avait réuni 50.000 hommes au nord de la Grèce. César l'affronta à Pharsale en août 48. L'état-major de Pompée était composé de jeunes aristocrates très soucieux de leur visage. César donna l'ordre à ses hommes de leur lancer les javelots en pleine figure : « Frappe à la face ! » Quelle débandade !... Pompée s'enfuit jusqu'en Egypte, où il fut assassiné.

4. - CESARISME.

VOICI donc César dictateur et seul maître. Il avait le temps.. Il liquida d'abord en Asie la révolte du roi Pharnace, en cinq jours : « Je suis venu, écrit-il, j'ai vu et j'ai vaincu! ». — Veni, vidi vinci ! — Puis, en Afrique, il apaisa la révolte des républicains de Caton d'Utique ; puis, en Espagne, la révolte des fils de Pompée ; et alors, il s'installa à Rome et régna en souverain absolu. Il avait l'appui du peuple, heureux de voir son chef rétablir l'ordre et entreprendre de grands travaux, heureux aussi de le voir humilier les grands et domestiquer le sénat. L'aristocratie haïssait ce régime « césariste ». Il fallait tuer César.





5. - « TU QUOQUE, FILI MI ? »

LE 15 mars 44, César vint présider le sénat. On lui glissa un billet disant que les conjurés républicains l'assassineraient. Il ne lut pas le billet. A peine assis, il se vit entouré d'hommes armés de poignards, et, parmi eux, Brutus, son fils adoptif. « Toi aussi, mon fils ? » dit-il, et il s'écroula, labouré d'innombrables coups de couteau, au pied de la statue de Pompée. Il avait 57 ans.

(A suivre.)



LES AVENTUR
LE MAITR

Dan et ses compagnons quittent le satellite-miroir en direction de la
dans la fusée





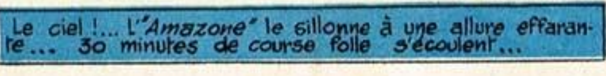












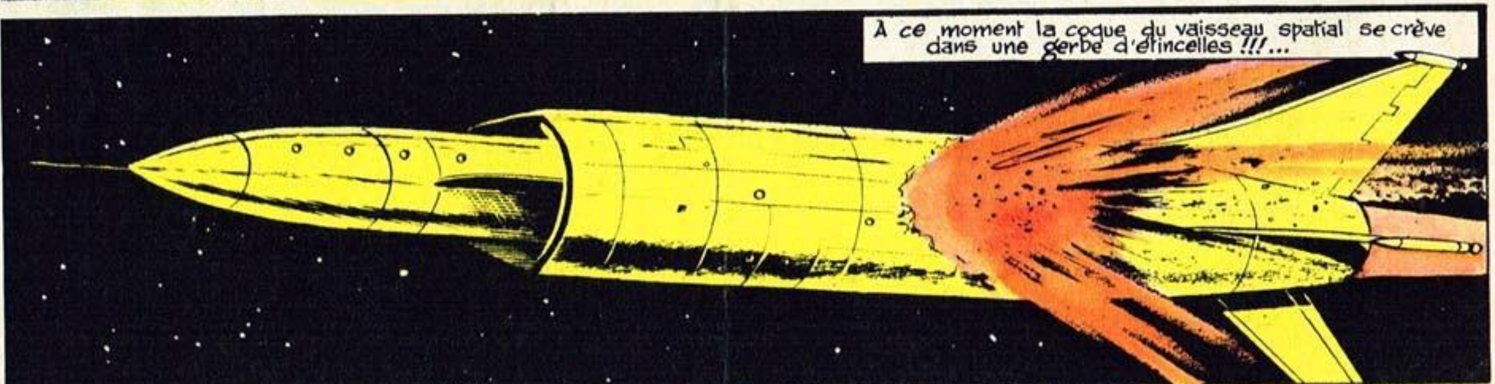












ES DE DAN COOPER

E DU SOLEIL

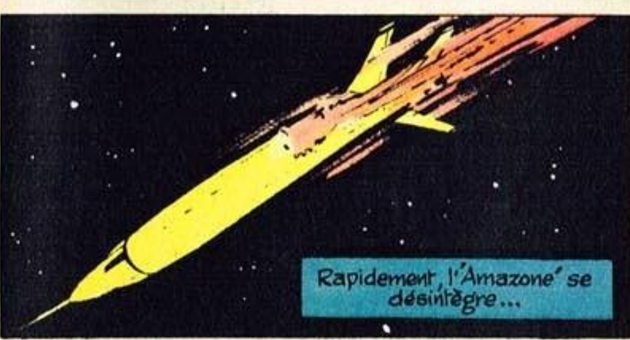
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

terre, mais le jeune homme ne se doute pas que Sanders est caché qui l'emporte...







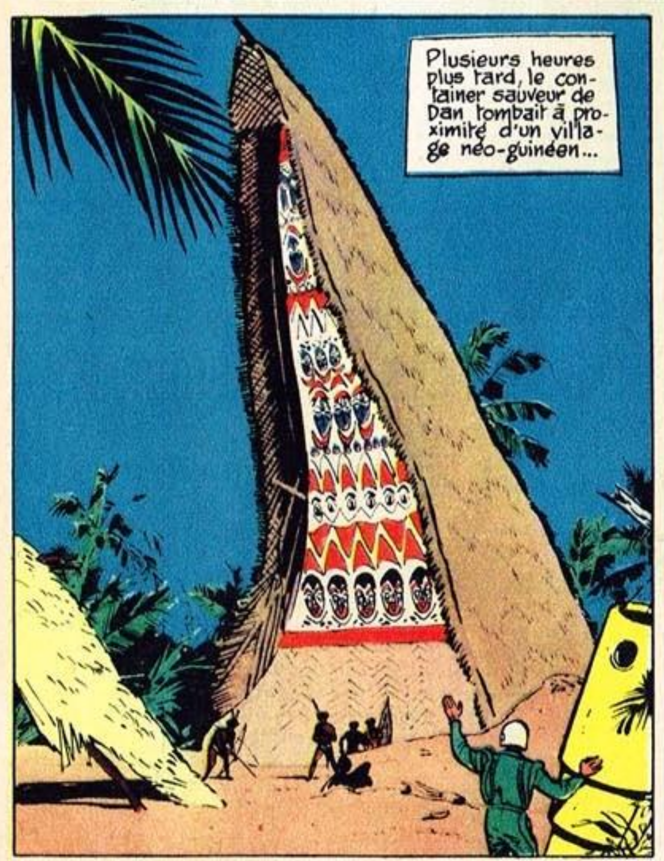
















UN RECORD ORIGINAL



A NORRBY, petite localité proche de Stockholm, un jeune Suédois de quatorze ans, Goeran Andersson, a battu l'autre semaine un record du monde peu commun : juché sur un vélo sans guidon, immobile il a réussi à conserver son équilibre pendant six heures et quarante minutes. Mais, ce qui corsait l'entreprise, c'est que ce vélo reposait, à même ses jantes, sur un câble de 8 millimètres d'épaisseur, tendu entre deux arbres à huit mètres du sol ! Le précédent record appartenait depuis quelques années à l'Allemand Volter, avec six heures trente-sept minutes. Sur notre photographie, prise au cours de la tentative victorieuse d'Andersonn, on voit que celui-ci tient entre ses mains une longue perche de bois : elle lui servait de balancier, semblable à celui dont se servent les funambules.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS CURIEUX ?

10 oui : Fi ! monsieur, que votre curiosité est déplacée ! Que diriez-vous si l'on mettait le nez dans vos affaires comme vous le faites à l'égard d'autrui ? Puisque vous aimez savoir le **pourquoi** et le **comment** en toutes choses, faites un **bon usage** de votre curiosité naturelle et ne perdez plus votre temps à ce qui n'offre pas d'intérêt réel et ne vous apprend, somme toute, que fort peu.

7 à 9 oui : Vous êtes trop curieux pour ne pas avoir de mécomptes. Soyez plus discret à l'avenir et attendez le bon vouloir de votre entourage pour satisfaire votre curiosité — si vous voulez garder sa confiance.

4 à 6 oui : Encore un effort, mon ami. Tâchez d'orienter votre curiosité « dans le bon sens ».

1 à 3 oui : Votre cote révèle que vous faites rarement preuve d'indiscrétion. Si vous avez soif d'apprendre, simplement pour enrichir vos connaissances, c'est parfait.

Zéro : Un ban pour ce zéro, à condition que vous ne soyez pas indifférent à tout, mais suffisamment curieux pour meubler votre esprit.

DESSIN A RECONSTITUER

Un taureau.

FANTAISIE MATHEMATIQUE

En utilisant les chiffres romains 9 = IX, 500 = D et 500 + 9 = DIX.

ENIGME

L'œuf.

MOTS EN CARRE

E B R E   A G I R
B U I S   G E L E
R I O S   I L O T
E S E E   R E T S

JEU DE L'IF

P - PE - PIE - PIRE - RIPER - PIERRE - RAPIERE - REPAIRES - SEPARERAI - PARESSERAI - REPASSERAIS - TREPASSERAIS.

TINTIN-

QUELLE RICHESSE !



NEW YORK peut se vanter de posséder l'une des plus belles, sinon la plus belle bibliothèque du monde : 5 millions de volumes (ou, comme dirait un humoriste : 120 kilomètres de livres). Chaque jour, près de 70.000 personnes viennent les consulter (pas tous, heureusement !)

Rien que dans une salle, on a entassé 50.000 livres rarissimes, dont la « Bible » de Gutenberg (1456), le premier ouvrage à être imprimé en caractères mobiles, et l'exemplaire unique de la lettre de Christophe Colomb, où l'explorateur raconta comment il a découvert l'Amérique.

GARE A LA CALVITIE !



SI tant d'hommes sont chauves, c'est, paraît-il, pour deux raisons : d'abord parce qu'ils ont pris l'habitude de maîtriser leurs émotions (ils ne pleurent pas assez) ; en second lieu, parce qu'ils travaillent trop du cerveau. On peut se demander, dès lors, si les femmes modernes ne souffriront pas bientôt du même mal, elles qui s'engagent de plus en plus dans les affaires et dans les carrières intellectuelles !

NOUVELLES EN

● Chacun sait que l'anglais est mieux parlé en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis. Cela n'a pas empêché une école d'art dramatique britannique d'engager comme professeur un aviateur américain. Ce dernier a pour mission d'apprendre aux futurs comédiens anglais à parler leur langue avec un accent américain « correct » !!!

● On vient de réaliser au Mexique un timbre-poste fort original, baptisé « à trois dimensions ». Ce timbre don

LE SEXE FAIBLE A L'OUVRAGE

DANS le monde entier, les femmes s'évertuent à prouver aux hommes qu'elles sont aussi capables de travailler que le sexe fort. En Autriche, près de 40 % de la population féminine a un emploi rémunéré; en France : 34,8 % ; en Allemagne de l'Ouest : 33,1 % ; en Angleterre : 33,8 % ; en Suède et en Italie : 26,4 %. Quant aux Etats-Unis, où pourtant les femmes ont donné l'exemple voici quelques décades, ils n'atteignent que 28 % environ.

MONDIAL

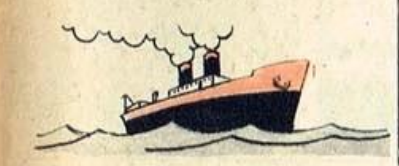
TROIS MOTS...

ne l'impression d'être vu sous un verre grossissant.

● Le plus grand pétrolier du monde a été lancé récemment au Japon. Il s'agit de l'« Universe Leader » qui jauge 84.000 tonnes. Sa longueur atteint 234 mètres.

● La télévision romande a procédé dernièrement à une démonstration de télévision en relief. Ce procédé, unique au monde, a été mis au point par deux Suisses originaires de Nyon : M. Marc Chopard, photographe, et M. H.-R. Boehlen.

CROISIERE A CREDIT



LE paquebot « Argentina » qui assure la liaison entre New York et l'Amérique du Sud, vient de lancer une nouveauté révolutionnaire. Ses passagers pourront désormais obtenir une carte de crédit leur permettant de dépenser à bord jusqu'à près de 100.000 francs belges. Qu'ils ne se fassent pas de souci pour l'addition ! Ils la règleront dans la suite par versements échelonnés. Il paraît que cette mesure rencontre un succès étourdissant. On s'en serait douté !



— Il aime beaucoup le « Tango Bleu » joué par cet orchestre...

UN NOUVEAU COMBUSTIBLE



DANS le monde entier, les réserves de charbon s'épuisent rapidement. « Comment va-t-on se chauffer d'ici quelque temps ? » se demandent les gens prévoyants. Le docteur américain William F. Libby, vient de faire une déclaration qui les rassurera. D'après lui, on pourra bientôt, pour se chauffer, utiliser le granit que l'on trouve partout en abondance. Soumis à un traitement atomique, le granit chauffera cinquante fois plus que le charbon.

VIVE LE SOLEIL !

LE premier poste de radio fonctionnant à l'énergie solaire vient d'être lancé en Amérique. Il se présente sous l'aspect d'un minuscule récepteur dépourvu de lampes. A leur place, deux transistors de la dimension d'un petit pois chacun. L'énergie solaire est captée grâce à un dispositif divisé en trente-deux cellules constituées par des lamelles de silicium. Le seul inconvénient de cette petite merveille c'est qu'elle ne fonctionne que sous un ciel serein. Les jours de pluies, il faut recourir à la bonne vieille pile.



L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16. — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 119, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F	105,— F	$ 2.00
6 mois	180,— F	205,— F	$ 4.00
1 an	350,— F	400,— F	$ 7.00

Tirage contrôlé par



Régie publicitaire : PUBLIART



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Le Basileus a été averti par la chute du gong de l'imminence d'événements graves. Malheureusement, le sphéros qui emporte Blake, Mortimer et Icare vers la capitale, tombe...





















